



HAL
open science

L'Asie centrale, océan de terres

Isabella Damiani

► **To cite this version:**

| Isabella Damiani. L'Asie centrale, océan de terres. Eurasie Le grand dessein de Poutine, 2014. <hal-05168850>

HAL Id: hal-05168850

<https://hal.science/hal-05168850v1>

Submitted on 18 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'Asie centrale, océan de terres

Par **Isabella Damiani**, ancienne élève de l'Université de Bologne et de l'Institut Français de géopolitique et enseignant-chercheur (ATER) à l'Université de Versailles – Saint Quentin en Yvelines, Isabella Damiani a rédigé une thèse sur la région centrasiatique du Ferghana ainsi que Géopolitique de l'Asie centrale (PUF, coll. Major).

FACE À UNE CARTE DU CONTINENT EURASIATIQUE, COMMENT NE PAS ENVISAGER L'ASIE CENTRALE, « Océan de terres » (FOSCO MARAINI) ENTRE EUROPE ET CHINE, COMME LE CŒUR MÊME DE L'EURASIE ?

Au fait, qu'est-ce que l'Asie centrale ? Le paysage de cet espace eurasiatique se caractérise principalement par des steppes, des déserts et des montagnes circonscrites par la mer Caspienne, la Sibérie, les grands fleuves chinois et les grands reliefs du nord de la péninsule indienne.

Il est habité majoritairement par des populations turcophones originaires de tradition nomade, mais aussi par des persanophones, plutôt sédentaires. Ces populations ont assimilé, à différents degrés, une certaine culture religieuse islamique et, dans l'histoire contemporaine, se sont retrouvées partagées politiquement entre l'Union soviétique, l'Empire chinois et l'État afghan.

L'Asie centrale, centre et périphérie

Bien évidemment, *Eurasie* est un terme géographique très spécifique, qui s'identifie presque exclusivement à la Fédération russe s'il l'on raisonne à l'échelle des États. À une autre échelle, la région centrasiatique incarne parfaitement le concept d'Eurasie.

De tous les toponymes qui ont été utilisés au fil du temps pour désigner ce qu'on appelle aujourd'hui l'Asie centrale – Turkestan (pays des Turcs), Tartarie (pays des Tartares), Touran (pays de Tour, fils du roi iranien mythique Feyrédon), Royaume de Djaghataï (fils de Gengis Khan), Territoire des steppes, ou Transoxiane / *Mawarah-al-Nahr* / *Farārud* (littéralement "au-delà du fleuve" Oxus en latin, arabe et persan respectivement) – ce n'est pas un hasard que les plus récents soient Asie médiane et Asie centrale. Ce sont les Russes qui ont imposé ces termes géographiques qui en disent moins sur la région désignée que sur le continent où elle se situe : Asie médiane (*Srednjaja Azija*) devenue ensuite Asie centrale (*Central'naja Azija*).

Quant à la partie chinoise de la région, elle devient la « nouvelle frontière » – *Xinjiang* en mandarin. La partie russe sera dorénavant identifiée comme le centre ou le milieu de l'Asie.

C'est donc l'acteur géopolitique principale de cet espace continental démesuré, la Russie, qui a fait du « pays des Turcs », le cœur de l'Eurasie. Seul ce protagoniste dominant pouvait se permettre de créer sur mesure, pour cet espace définitivement entré dans son orbite, le paradoxe d'une « périphérie-centre ». Pendant le « Grand Jeu » (voir page 53), l'Empire russe verra aussi dans l'Asie centrale une « périphérie-pont », un passage vers de nouvelles conquêtes méridionales.

A partir de la chute de l'Union soviétique, la région centrasiatique évolue à la suite de la formation d'État-nations indépendants. De concert, les cinq Républiques ont peu à peu commencé à prendre des chemins différents : c'est en effet une même dynamique de rejet de l'identité indifférenciée centrasiatique, de désir de différenciation les unes des autres qui unit aujourd'hui les cinq Républiques.

Cinq Républiques différentes

En découlent les relations différentes de chacune de ces cinq Républiques avec la Russie. Leur position géographique et leur importance économique sont les facteurs déterminants de ces relations.

Le Turkménistan, relativement distant de la Russie et nouvelle puissance énergétique, a réussi à s'éloigner de l'influence russe, pour choisir une voie plus indépendante et stratégiquement tournée vers l'Asie méridionale : Iran, Afghanistan, Inde, Pakistan.

Enclavé au cœur même de l'Asie centrale, l'Ouzbékistan a pris une certaine distance par rapport à l'influence russe notamment dans ses rapprochements avec la puissance américaine, mais ne peut s'éloigner de la région centrasiatique dont il représente la plaque tournante et à qu'il a plusieurs fois essayé de dominer en tant que leader régional.

Les trois autres pays centrasiatiques, Tadjikistan, Kirghizstan et Kazakhstan, restent les plus sensibles à la cause eurasiatique et à l'influence russe.

En dépit de ses caractéristiques territoriales de petit État montagneux et pauvre en ressources, le Tadjikistan continue d'attirer l'intérêt de la Russie notamment du point de vue sécuritaire, en témoigne le maintien de la présence militaire russe dans le pays et sur ses frontières avec l'Afghanistan. Pour autant, le maintien de l'influence russe sur ce territoire étatique assez écarté du monde eurasiatique ne se fait pas de manière exclusive, et le Tadjikistan s'est également rapproché de l'Iran, très proche au plan ethnolinguistique, ainsi qu'avec son voisin direct, le géant économique chinois.

L'identité du Kirghizstan est encore très liée au monde russo-soviétique : le russe y est resté langue officielle et une importante minorité russe continue d'y vivre. La Russie garde une influence encore remarquable au niveau économique et militaire, malgré les rapprochements du Kirghizstan avec la sphère occidentale à travers l'établissement d'une base militaire américaine (à Manas, mais elle devrait fermer en 2014) et de l'ouverture du pays aux organisations non gouvernementales.

Le Kazakhstan, pôle majeur de l'union eurasiatique

La plus vaste des nouvelles Républiques centrasiatiques est aussi la plus proche de la Russie : géographiquement, car elle est la seule République centrasiatique à partager des frontières avec la puissance eurasiatique, mais aussi culturellement : 95% de la population kazakhstanaise se définit comme russophone, et la minorité russe représente un quart de la population totale du pays, proportion qui atteint environ 50% dans le nord, y compris dans la capitale Astana. En dépit de sa volonté de s'imposer au niveau régional et international en tant que nouvelle grande puissance énergétique, le Kazakhstan est encore très ancré dans la culture russo-soviétique et dans l'identité eurasiatique.

Toujours en première ligne lorsqu'il s'agit de structurer une entité ou une coopération interétatique qui rappelle l'ensemble eurasiatique, le Kazakhstan, sans renoncer à son indépendance et sa nouvelle identité nationale, envisage toujours une alliance forte avec la « mère Russie ». Un exemple est le projet d'Union eurasiatique fortement portée par le président du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaïev, dès les années 1990 (voir page 50).

Cependant, la crise en Ukraine pourrait bouleverser les relations entre la Russie et ses partenaires. Des bases militaires russes sont présentes dans trois pays centrasiatiques : Kazakhstan, Kirghizstan et Tadjikistan, mais la république la plus sensible à un éventuel changement d'attitude russe est très certainement le Kazakhstan. Des manifestations de soutien à l'insurrection de la place Maïdan et à l'intégrité territoriale ukrainienne se sont déroulées dans la capitale et dans la ville de Almaty. Cela ne pourrait-il donner à Moscou la volonté d'y rétablir de l'ordre ?

Se dirige-t-on donc vers des nouvelles formes de coopération inter-étatique ou vers une remise en discussion de la souveraineté des anciennes républiques soviétiques ?

Seul l'avenir le dira. Reste qu'à l'échelle du continent eurasiatique, la Russie garde pouvoir et influence sur beaucoup des États qu'elle a créés et dont elle a défini les frontières. Reste aussi qu'à l'époque actuelle, où les idéologies ont perdu de leur importance, la pensée géopolitique est la plus pertinente pour expliquer les nouvelles dynamiques continentales – et l'Union eurasiatique en est le meilleur exemple.

Bibliographie

- Damiani I., *Géopolitique de l'Asie centrale*, Paris, Collection Major, PUF, 2013.
- Djalili M-R., Kellner T., *Géopolitique de la nouvelle Asie centrale*, Paris, PUF, 2003.
- Gorshenina S., *Le concept de «centralité» appliqué à l'Asie centrale: enjeux géopolitiques russes du XIXe-début du XXe siècle entre Occident et Asie*, Cahiers de l'ILSL, n. 29, 2010.
- Hopkirk P., *The Great Game: The Struggle for Empire in Central Asia*, Kodansha International, 1992.
- Lacoste Y., *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1995.
- Laruelle M., *L'Idéologie eurasiste russe ou comment penser l'empire*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Pujol C., *L'Ouzbékistan ou la stratégie du "surenclavement"*, CEMOTI, no 35, 2003.
- Roy O., *La Nouvelle Asie centrale*, Paris, Seuil, 1997.